Article publié dans *La Trousse corrézienne*, n° 14, septembre-octobre 2017 (à peu de choses près : je n'ai pas le fichier de la version publiée)

L'école numérique

Par CHRISTOPHE GIBIAT

L'école est désormais soumise à l'emprise des technologies numériques, au travers des plans gouvernementaux pour l'« école numérique », en particulier sous l'influence des firmes de la Silicon Valley et selon une vision discutable du Progrès.

La fascination de l'enseignement par la technique est ancienne, et les arguments avancés pour vanter le développement actuel du numérique à l'école sont les mêmes qu'au siècle dernier : « *éveil de l'intérêt des enfants, augmentation de la motivation, interactivité et possibilité d'adapter le rythme de l'enseignement à chaque élève, participation et implication accrues, ouverture de l'école sur le monde*[1]*.* » Autant d'arguments qui peuvent être contredits. D'ailleurs, dans ce domaine, « *les prophéties enthousiastes ont toujours été démenties, les résultats n'ont jamais été à la hauteur des promesses*[1] ». Même un rapport Pisa (programme de l'OCDE) se conclut par la sentence suivante : « *Les niveaux d'utilisation* [des technologies numériques] *supérieurs à la moyenne des pays de l'OCDE sont associés à des résultats significativement plus faibles*[2]*.* » Il reconnaît par ailleurs que « *les nouvelles technologies ne sont pas d'un grand secours pour combler les écarts de compétences entre élèves favorisés et défavorisés*[3]*.* » L'OCDE préconise pourtant la poursuite de la numérisation de l'école ! Car, à ses yeux, l'échec n'est pas inhérent à la technologie elle-même mais à l'environnement de l'apprentissage, qu'il convient de modifier : « *des enseignants réticents au changement, des pédagogies encore mal adaptées au numérique*[4]*.* » On postule la pertinence du numérique à l'école dès le départ.

Puisque toutes les informations qui nous sont nécessaires sont aujourd'hui disponibles via les Technologies de l'information et de la communication (Tic), nous pourrions être tentés de confondre *information* et *connaissance*. La connaissance résulte d'un apprentissage, c'est-à-dire d'une mémorisation d'informations et d'une capacité à les articuler. En résulte l'intelligence. S'en remettre à l'Internet pour pouvoir accéder à tout moment à une information ne fait pas de nous des êtres intelligents.
À l'école, il est donc nécessaire de distinguer l'informatique comme *outil*, « *utilisable dans différentes disciplines* », de l'informatique comme *objet*, ou matière à enseigner (programmation, etc)[5]. Il ne s'agirait alors pas d'« *éduquer* avec *le numérique* », comme outil pédagogique, mais d'« *éduquer* au *numérique* », comme objet à maîtriser[6, 7]. Car, « *grosso modo, les compétences qu'on exigera d'une personne pour qu'elle se débrouille dans la vie ou pour qu'elle pratique un métier sont lire, écrire, calculer, réfléchir. Il se trouve que le numérique n'est pas utile pour acquérir ces compétences. En revanche, ces compétences sont indispensables pour appréhender le numérique, de plus en plus prégnant dans le monde actuel*[8] ». C'est sur le renforcement de ces apprentissages essentiels que la priorité doit être donnée puisque c'est sur ce plan-là que l'école pêche actuellement.

« *La forme même du numérique entraîne le divertissement. L'élève n'est pas invité à une lecture profonde, mais bien plutôt à survoler de courts documents et à sauter de liens en liens. Ce type de lecture entraîne une discontinuité de la pensée et ne favorise pas la concentration. De même, ce type de lecture ne favorise pas la lecture tout court*[8]*.* » Le numérique à l'école détourne donc de l'apprentissage. « *Loin de former les citoyens de demain, il fait en réalité perdre toute autonomie véritable à l'être humain*[9]*.* » Les cadres dirigeants des grandes firmes *high-tech* de la Silicon Valley ne s'y trompent d'ailleurs pas puisqu'ils envoient leurs enfants dans des écoles déconnectées… « *Leurs héritiers y apprennent à utiliser leur mémoire, à mobiliser leur attention et tous leurs sens dans l'apprentissage, à développer leurs facultés de raisonnement, d'analyse et de critique, en se fiant à leur jugement, et non à la validation de la machine. Bref, ils apprennent à devenir des humains, éventuellement capables d'émancipation et non pas des sous-machines.* » « *Les pourvoyeurs du désastre sont ainsi les premiers à se mettre à l'abri…*[10] »

**« le progrès/c'est l'innovation technologique/qui crée des marchés/
donc de la croissance et des emplois[11] »**

Par ailleurs, « *digitaliser les enfances, c'est non seulement renoncer à la prérogative d'éduquer nous-mêmes nos enfants, mais aussi d'ouvrir la boîte de Pandore Internet à un âge où les risques encourus sont supérieurs aux bénéfices espérés*[12] ». En effet, le développement de la présence et de l'usage des Technologies de l'information et de la communication appliquées à l'enseignement (Tice) « *fait fi de la dimension anthropologique de l'éducation*[13] ». En outre, alors que nombre d'enfants passent beaucoup de temps devant les écrans (ordinateur, ordiphone, téléviseur, etc.), ce qui s'accompagne des troubles habituels (manque de concentration, perturbation du sommeil, etc., voire dépendance), le numérique à l'école crée

« un temps d'écran supplémentaire[14] » : l'usage de la tablette à l'école implique aussi son usage à la maison, en plus des autres écrans. Les effets de l'omniprésence des écrans sont bien plus dévastateurs chez les plus petits[15].
On s'interroge d'autant plus lorsqu'on comprend que le numérique concoure au délitement des relations sociales. Au prétexte d'insérer les jeunes dans la société, souhaite-t-on en faire des personnes individualistes parfaitement compatibles avec le système capitaliste néolibéral, des pions assujettis aux injonctions ?

Le développement du numérique à l'école est également irresponsable lorsqu'on sait l'impact écologique de toute cette industrie, en amont lors de la production, puis lors de l'usage, et enfin au stade de déchet[16]. Non, le numérique ne s'affranchit pas de l'infrastructure technicienne ; il l'accentue. Il « *contribue à la technification totale du monde*[17] ». Et, sur le plan sanitaire, la généralisation du numérique à l'école, sous forme de tablettes reliées à l'Internet, s'accompagne de celle du wifi, qui émet des champs électromagnétiques considérés comme « *peut-être cancérogènes pour l'homme* » par l'Organisation mondiale de la santé[18] et auxquels les cerveaux en développement sont plus sensibles encore.

Sur un autre registre, il convient de renoncer, non seulement à l'« innovationnisme », « *cette volonté qui vise à faire du neuf à tout prix le seul horizon conceptuel d'une démarche intellectuelle, où l'acte même d'innover est érigé comme l'unique substrat de ce "fonds de commerce" intellectuel*[19] », mais aussi à ce que Evgeny Morozov nomme le « *solutionnisme technologique*[20] », « *la pensée dominante qui tend à présenter les technologies numériques comme la solution à nos problèmes de société*[21] » en excluant la dimension politique de ces décisions.

Au-delà, le choix de privilégier l'acquisition de compétences au détriment de la transmission du savoir, réduit l'importance de la place et du besoin d'un professeur (devenant interface entre élève et machine), participe de l'accroissement de l'individualisme, et conduit à la privatisation progressive de l'enseignement. Ce changement peut constituer le premier pas de « *la "vente à la découpe" de l'école aux sociétés informatiques*[22] ». S'ajoute l'utilisation de systèmes d'exploitation et de logiciels sous licence (non inhérent à la technologie mais c'est le curieux choix fait par le ministère) qui inféode à ces firmes.

Finalement, « *le risque sociétal, et même démocratique, est réel*[23] ». Le « *phénomène généralisé de "gestion par le changement permanent"* [est] *un mode perpétuation de domination sociale. Tout ce que l'on sait, il faut l'oublier ; toutes nos façons de faire, il faut les "actualiser", car de nouvelles pratiques arrivent, auxquelles il faut "s'adapter" pour ne pas être dépassés. Les non-décideurs sont par définition en retard d'un logiciel, d'une évolution. Leur statut est dorénavant d'être en retard. L'injonction au "rattrapage" est devenue permanente*[24] ».

1. Philippe Bihouix, entretien dans *La Décroissance*, n° 132, septembre 2016.
2. OCDE/Pisa, « Connectés pour apprendre ? Les élèves et les nouvelles technologies », 2015 ; cité par Philippe Bihouix & Karine Mauvilly, *Le Désastre de l'école numérique – Plaidoyer pour une école sans écrans*, p. 51, Seuil, 2016.
3. OCDE/Pisa, *op. cit.* ; cité par Philippe Bihouix & Karine Mauvilly, *op. cit.*, p. 78.
4. Philippe Bihouix & Karine Mauvilly, *op. cit.*, p. 51.
5. *Ibid.*, p. 32.
6. *Ibid.*, p. 84.
7. De même qu'est nécessaire une éducation à l'image, aux médias et à l'information.
8. Un collectif d'enseignants, « Faut-il du tout-numérique à l'école ? », *L'Écologiste*, n° 46, janvier 2016.
9. Philippe Bihouix & Karine Mauvilly, *op. cit.*, p. 17.
10. Pièces et main d'œuvre, entretien dans *La Revue du Comptoir*, n° 1, septembre 2016 ; à lire aussi sur https://urlr.me/79Pe5w.
11. Pièces et main d'œuvre, « Rendez-nous notre objet d'aliénation favori ou Pourquoi la technologie est le problème », dans *Le Téléphone portable, gadget de destruction massive*, p. 81, L'Échappée, 2008.
12. Philippe Bihouix & Karine Mauvilly, *op. cit.*, p. 230.
13. Angelique del Rey, *À l'école des compétences – De l'éducation à la fabrique de l'élève performant*, La Découverte, 2010 ; cité par Cédric Biagini, *L'Emprise numérique – Comment Internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies*, p. 160, L'Échappée, 2012.
14. Philippe Bihouix & Karine Mauvilly, *op. cit.*, p. 124.
15. Retard du développement cérébral, retard de l'émergence du langage, entrave à la construction du principe de causalité et des premières notions de temps, altération du développement de la motricité fine et globale, nuisance à une socialisation adaptée, défaut de vision et bien sûr troubles de l'attention. Lire à ce sujet : Collectif, « Les tablettes, à éloigner des enfants », Alerte écrans, mai 2017, https://urlr.me/tvSun3 ; si on préfère la radio, écouter l'émission « Alerte aux écrans "nounous" », Le magazine de la rédaction, France culture, juin 2017, https://urlr.me/6UBXWw (55') ; ou, plus court, l'entretien « Comment les écrans retardent-ils le développement de l'enfant ? », La question du jour, France culture, juin 2017, https://urlr.me/9fhscj (7').
16. Par exemple, on estime que la part des Tic dans la consommation électrique approche les 15 % en Europe (Fabrice Flipo, Michelle Dobré & Marion Michot, *La Face cachée du numérique – L'Impact environnemental des nouvelles technologies*, L'Échappée, 2013).

17. Cédric Biagini, Guillaume Carnino, Celia Izoard, et Pièces et main-d'œuvre, *La Tyrannie technologique – Critique de la société numérique*, p. 151, L'Échappée, 2007.
18. Communiqué de presse du Centre international de recherche sur le cancer (Circ), mai 2011 : https://urlr.me/wzV9TG.
19. Mohamed, « L'insoutenable légèreté de "l'innovationisme" », La Vie moderne, https://urlr.me/4gAX6C, janvier 2017.
20. Evgeny Morozov, *Pour tout résoudre cliquez ici – L'Aberration du solutionnisme technologique*, FYP, 2014.
21. Nadia Ouddane, « Tous connectés mais pas reliés ? Les paradoxes du numérique », tribune dans Mr Mondialisation, https://urlr.me/mSe4jb, mai 2017.
22. Philippe Bihouix & Karine Mauvilly, *op. cit.*, p. 225.
23. *Ibid.*, p. 165.
24. *Ibid.*, p. 156.